

## Le petit village de Mont

Autrefois, le village que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Montbazin s'appelait simplement : « Mont ». Raccourci en effet de deux syllabes, ce nom suffisait à représenter le dessin global de ces entrelacs de maisons en pierres reposant tranquillement sur un petit mont.

Le village de Mont, donc, était paisible, environné de garrigues, les Montanais y vivaient heureux.

« Hé Marcel ! T'as entendu hier soir ce cri dans la nuit ? C'était comme un frisson de tristesse qui a déchiré le ciel !!! »

- « Pardi ! Je dormais à peine... j'ai sursauté ! Pas moyen de retrouver le sommeil après ! » répondit ce dernier avec cet accent si caractéristique.

- « Mon chien Sapristi a aboyé à la lune toute la nuit ! Par Diieu ! Si je le retrouve le nigaud qui nous bassine et s'amuse à réveiller la terre entière en pleine nuit je lui refais les naseaux ! » s'exclama Georges, le fermier, clope en bouche fidèlement.

- « Je t'accompagnerai Georges ! Ma femme qui enfin s'était endormie ... J'ai dû me farcir ses jérémiades jusqu'à trois heures du matin par Diou ! »

- « Hé Frédo ! Les jérémiades de Mathilde apaise-les avec ton cœur !!! » rétorqua Raymond, des étincelles dans les pupilles.

Un franc rire s'empara de la troupe. Toujours au poste, tous les matins à 10h devant l'église, Raymond, Francis, Georges et Frédo se racontaient les nouvelles fraîches et moins fraîches ; parlaient de leur femme un petit peu, soucieux de cerner leur mystère ; de leur quotidien ; du monde d'ici qui passe par là ; du monde d'ailleurs dont on parle par ici. Et surtout ils riaient, complices depuis toujours.

Mais ce jour-là, une inquiétude barrait leur front vieilli. Leur rire tourna court, il céda la place au souvenir de la nuit terriblement inquiétante qu'ils venaient de vivre. Ils ne savaient pas d'où venait ce chant de Satan comme certains l'appelaient, mais ils pressentaient que cela se reproduirait.

« Alors les mousquetaires du quotidien ! Vous êtes bien silencieux ce matin ! Peut-être aurons-nous l'honneur de vous voir à la messe demain, depuis que je suis arrivée à Mont je ne vous y ai jamais vus. Une fois n'est pas coutume !!! » Cette voix chaleureuse et pétillante qui interrompit le silence de plomb, c'était Sœur Lucette la radieuse. A la fleur de l'âge, sous ses robes noires, tout son corps semblait éclore. Ses yeux pleins de vie semblaient domestiquer son sourire éclatant qui lui-même enveloppait son être. Il était contagieux ce sourire, un clin d'œil offert à qui se trouvait là pour l'accueillir. Les compères se dégivrèrent et retrouvèrent le rire.

Mais la nuit revint... Et avec elle ses tumultes... Se furent des cris déchirant le ciel, des râles résonnant dans tous les puits, des chants organiques qui firent retentir les cloches de la chapelle.

Les villageois étaient pantois. Immobiles, nul n'osait sortir de chez soi.

Même les plus courageux osèrent à peine se pencher sur leur puits : à la fois attirés par ce chant viscéral qui en émanait, et craignant d'être absorbés par ses vibrations monstrueuses, frénétiques.

Muets le jour, personne n'osait en parler craignant que le diable ne les entende et que la malédiction se perpétue.

Et la nuit revint... scandant les pulsations de la douleur immonde.

« Ça suffit ! » Maxence, un petit garçon de 9 ans, dans son lit, ce soir-là, prit une décision : « Il faut que cela cesse ! Nous devons savoir d'où viennent ces cris ! Diable ou pas, moi j'y vais ! Je vais voir »

Maxence était un garçon indépendant, une âme farouche, il se laissait difficilement atteindre. Il avait d'ailleurs peu d'amis, trop détaché, trop différent, trop original.

Ce soir-là, il sauta par la fenêtre et s'enfonça dans la nuit noire...

Il suivit courageusement le chemin des lamentations. Il crut parfois se perdre tant la nuit était obscure... La lune timide n'offrait que peu de lumière...

Il arriva enfin au bord d'une rive sur la Vène asséchée. Parmi les feuillages et les ombres de la nuit il crut voir un mouvement. Quelque chose bougeait, là, une silhouette noire, capuchonnée. Cette chose semblait trembler, sa tête faisait des mouvements rythmiques, saccadés, de haut en bas. Puis il y avait ce chant intolérable, et ces sanglots. La créature semblait pleurer. Il s'approcha encore un peu désireux d'identifier la « bête ». Mais la chose se retourna. Il eut à peine le temps d'entrevoir du coin de l'œil des doigts fins et fragiles manipulant une sorte de bassine, puis il décampa, à toute allure.

Le lendemain, il tenta d'en parler aux enfants. Tous se moquaient, cette histoire nourrissait sa mauvaise réputation : « Il est fou ! » « Maxence voit des créatures dans la nuit ! hahahah ! et des timbales en plein jour ! hahahaha ! » Il voulut en parler à ses parents qui ne l'écoutèrent que d'une oreille. Ses voisins, quant à eux, rangèrent cette histoire dans le tiroir de « l'imagination débordante ».

Les amis de la chapelle, en rirent, allègrement, le prétexte était bon.

Mais au fond, ils le considéraient gravement, ils s'interrogeaient : « S'il avait raison ce fou ? » « Si ces plaintes monstrueuses étaient vraiment humaines ? » et puis quelle audace avait eu le garçon... Au fond d'eux, ils tremblaient davantage.

Maxence, toujours seul, révolté, apeuré et triste n'avait plus qu'à s'asseoir sur le banc devant la mairie pour pleurer. A ses côtés, il ne s'en rendit pas compte, était sœur Lucette tricotant un lange pour enfant. Pour quel enfant ? On ne le sut jamais.

« D'où vient cette tristesse jeune homme ? »

- « Je...je... pfff... tout le monde se moque de moi... depuis toujours, les gens me rient au nez... Ils ne croient pas mon histoire... »

- « Laquelle ? » demanda-t-elle encourageante

- « Hier soir... j'ai voulu... vous savez ce chant du diable... je n'y crois pas moi au diable... alors j'ai voulu...j'y suis allé, dans la nuit, à la rencontre de la créature qui a mal... j'ai fait le mur... et... »

- « Mmh... » Elle dit cela en se grattant la joue de ses doigts fins et fragiles.

En un éclair Maxence se saisit, il demanda :

« Et vous Sœur Lucette, que faites-vous le soir ? »

- « Tous les soirs, à la lune, je chante mon petit » Elle sourit.

Un grincement de vieille poulie retentit.

Ce qu'on a dit par la suite, ce qui se raconte encore, c'est que sœur Lucette la radieuse était, la nuit, Sœur Lucette la pleureuse. Elle chantait les palpitations de son âme triste. Son désarroi envahissait le village. On ne sut jamais exactement les raisons de cette tristesse viscérale.

On a des hypothèses bien sûr...

Certains affirmaient avoir découvert qu'elle était la fille illégitime de l'évêque Jean de Bazin. Lucette de Bazin serait le fruit de l'amour mais celui qui est interdit. Elle aurait grandi chez les sœurs loin de son père, secret gardé.

Et puis il y a ces langes qu'elle collectionnait, qu'elle tricotait régulièrement, avec manie. Certains pensaient qu'elle aurait elle-même perdu un enfant... ou qu'elle suppliait la lune de lui en donner un... Nul ne le savait vraiment.

Ce qui est certain c'est qu'après une période de tristesse le bassin de la Vène se remplissait d'eau... hasard ou pas... et que c'est depuis le passage de Lucette la pleureuse que Mont devint Montbazin... Hommage à cette famille Bazin aux amours déçus ? Ou hommage aux bassins de larmes d'amour qui irriguèrent ce joli mont ?

Certains soirs, les plus fines oreilles racontent qu'elles perçoivent encore les puits qui chantent à la lune, les poulies qui grincent au vent frais, les cloches qui palpitent en douceur et les sanglots qui inondent les contours de Montbazin.

